

DANIEL BUREN

EN QUELQUES ŒUVRES REMARQUABLES

Textes rédigés à partir des notices d'œuvres écrites par Daniel Buren

Papiers collés blancs et verts

travail *in situ*

1968

colle, papier

Travail *in situ* réalisé pour l'exposition personnelle de l'artiste à la galerie Apollinaire, à Milan, en octobre 1968.

C'est dans cette galerie milanaise que fut présentée la première exposition personnelle pour laquelle Daniel Buren utilisa des bandes de papier de 8,7 cm de largeur en tant qu'« outil visuel ». L'artiste interdit l'accès à la galerie en recouvrant totalement la porte d'entrée de papiers rayés blancs et verts. Le vernissage eut donc lieu à l'extérieur et l'accès à l'intérieur resta impossible pendant toute la durée de l'exposition. En n'occupant pas les murs intérieurs, généralement utilisés pour la présentation des œuvres, l'artiste remet en question la fonction même de la galerie, tout en mettant l'accent sur un de ses éléments architectoniques.

Within and Beyond the Frame

travail *in situ*

1973

tissus, peinture, câbles d'acier

Travail *in situ* réalisé pour l'exposition personnelle de l'artiste à la galerie John Weber, à New York, en octobre et novembre 1973.

L'œuvre intitulée *Within and Beyond the Frame* [À l'intérieur et à l'extérieur du cadre] était composée de dix-neuf pièces de tissu rayé blanc et noir dont les deux bandes blanches de droite et de gauche étaient recouvertes de peinture blanche. Elles étaient suspendues à un câble qui traversait tout l'espace de la galerie ainsi que la rue sur laquelle donnent les fenêtres. Neuf pièces étaient à l'intérieur de la galerie, neuf autres à l'extérieur. Une pièce médiane, qui reliait extérieur et intérieur, était placée à cheval sur l'ouverture d'une fenêtre dont le châssis avait été ôté pour la durée de l'exposition. L'œuvre se composait ainsi de dix-neuf éléments identiques, installés dans deux « cadres » différents : celui, culturel, d'une galerie d'art et celui, urbain, de la ville de New York.

Voile/Toile - Toile/Voile

1975-2005

travail *situé*

voiles de bateau, peinture

Travail *situé* réalisé plusieurs fois entre 1975 et 2011, notamment à Berlin, Genève, Villeneuve d'Ascq, Grasmere, Tel-Aviv et Séville.

Ce travail est toujours constitué de deux parties distinctes. La première partie consiste à équiper neuf optimistes (petites embarcations pour enfants et adolescents) de voiles en tissu à bandes

blanches et colorées (rouge, bleu, jaune, vert et marron) dont les deux bandes blanches extrêmes sont recouvertes de peinture blanche, et à les faire participer à une régates. A l'issue de cette compétition a lieu la seconde partie : les voiles sont exposées dans un espace muséal situé dans la ville où s'est déroulée la régates. Elles sont présentées dans l'ordre d'arrivée des bateaux, de un à neuf et de gauche à droite, toujours en fonction du lieu d'accueil.

Watch the doors, please!

travail *in situ* et en mouvement

1980-1982

papier vinyle adhésif de cinq couleurs différentes ; support : les portes des voitures des trains de Chicago.

Travail *in situ* et en mouvement réalisé pour l'exposition collective « Europe in the Seventies » à l'Art Institute de Chicago d'octobre 1980 à mars 1982.

L'Art Institute de Chicago a la caractéristique d'être construit à cheval sur une voie de chemin de fer et de comporter une très grande baie donnant sur cette voie. Généralement occultée, elle a été entièrement ouverte pour l'exposition, devenant ainsi le seul lieu du musée avec vue sur l'extérieur. Près de cette fenêtre, un programme indiquait aux visiteurs les horaires précis des passages des trains dont toutes les portes avaient été recouvertes de papier rayé blanc et coloré. Ce travail intitulé « Watch the doors, please! » (Attention aux portes, s.v.p. !), était visible non seulement depuis le cadre muséal, mais également dans la ville, tout au long du parcours emprunté par les trains.

Couleurs superposées

performance *in situ* / travail *in situ*

1982-2009

bois, colle, papier

Performance et travail *in situ* présentés dans divers lieux (musées, théâtres, expositions) et initiés à Genazzano en Italie en 1982 dans le cadre du projet collectif intitulé « La zattera di Babele » [Le radeau de Babel].

Travail réalisé en public, d'une durée d'une heure, et composé d'actions successives de collage et de décollage. Pendant une quarantaine de minutes, cinq acteurs collent sur un mur des papiers rayés de blanc et de couleurs en suivant les instructions de l'artiste et en faisant se superposer exactement les bandes blanches. Les spectateurs découvrent des couleurs et des formes qui apparaissent puis disparaissent lors de chaque nouvelle superposition. Durant les vingt autres minutes, les acteurs, toujours en suivant les indications de l'artiste, déchirent les papiers qui viennent d'être collés, faisant réapparaître les couches précédentes par fragments. Les spectateurs sont les témoins de l'évolution du travail, sur un tableau qui n'est jamais fini et dont les différentes étapes ne sont retenues qu'en souvenir. Tout est détruit après la représentation.

Points de vue ou le Corridorscope

travail *in situ*

1983

peinture blanche, tableaux provenant des réserves du musée, bois, miroirs, tubes en acier, tissu, son

Travail *in situ* réalisé pour l'exposition de l'artiste à l'ARC, musée d'Art moderne de la Ville de Paris en mai et juin 1983.

Dans l'espace courbe du musée a été construit un long corridor courant en zigzag, de son entrée à sa sortie et masquant l'architecture environnante. Des ouvertures ont été pratiquées en plusieurs emplacements dans les parois de tissu rayé blanc et noir, au travers desquelles on peut apercevoir : les murs du bâtiment, des fragments de couloir découpés, projetés et suspendus dans l'espace, des tableaux sortis des réserves du musée, des lignes traversant en diagonale la structure du corridor, la grande verrière introduisant la lumière du jour par le haut du corridor comme un puits, l'immeuble faisant face au musée, le dôme des Invalides.

La cabane éclatée n°2

travail *situé*

1984

bois, tissu, tissu blanc, peinture

Travail *situé* et construction *in situ* réalisés pour l'exposition de l'artiste à l'ARCA en 1984 à Marseille, et au Centre de la Vieille Charité en 1985 à Marseille.

Cette cabane se compose d'un parallélépipède de section rectangulaire de 4,20 m de long, 2,80 m de large et 2,80 m de haut installé au milieu de la salle d'accueil du lieu. Le plafond intérieur est constitué d'un velum de coton blanc et les parois de châssis tendus de tissus rayés blanc et bleu. Ces châssis sont assemblés entre eux au moyen de serre-joints et la jonction des lés de tissu recompose une bande blanche qui est recouverte de peinture blanche. Sur chacune des parois, des « portes » et des « fenêtres » de forme géométrique sont découpées et projetées sur les murs situés autour de la cabane.

Les Deux Plateaux

travail *in situ* permanent

Cour d'honneur du Palais-Royal, Paris

1985 - 1986

ciment, marbre, pierre, acier galvanisé, eau, électricité

Travail *in situ*, commande publique pour la cour d'honneur du Palais-Royal à Paris.

Occupant toute la cour d'honneur du Palais-Royal, « Les Deux Plateaux » sont constitués d'un ensemble de colonnes à facettes installé en relation avec l'architecture du lieu, la position des colonnades, la convexité du sol et la déclivité du sous-sol. Les sommets des colonnes implantées dans l'espace central sont alignés et forment le premier « plateau ». Des tranchées ont été creusées dans lesquelles des colonnes de hauteur égale ont été placées ; leur enfoncement progressif montre la pente du sous-sol sur lequel circule de l'eau, révélant ainsi le second « plateau ». L'œuvre dialogue avec le lieu, le montre, le dévoile et le fait vivre. Malgré une polémique d'ampleur nationale, un arrêt du chantier, une menace de destruction, des manifestations d'incompréhension dont témoignent les graffitis sur les palissades du chantier, l'œuvre a été achevée en juillet 1986.

Dominant – Dominé, coin pour un espace, 1 465,5 m² à 11°28'42"

travail *in situ*

1991

miroirs, bois, PVC, encre sérigraphique

Travail *in situ* réalisé pour l'exposition de l'artiste au capcMusée d'art contemporain de Bordeaux, de mai à septembre 1991.

Les faces intérieures et courbes de toutes les voûtes - arches et fenêtres incluses - des deux grandes nefs de l'Entrepôt Lainé ont été recouvertes de panneaux de PVC blanc sérigraphiés de bandes noires, afin d'en souligner l'architecture particulière. Un plancher en bois, posé sur un échafaudage oblique, a été recouvert de feuilles de miroir sur toute sa surface, soit 1 465,5 m². Le plan incliné de ce miroir, qui formait un angle de 11°28'42'', reliait le niveau zéro du bâtiment et celui du déambulatoire, au premier étage, et faisait face à l'entrée du public dans l'espace. Il reflétait, de long en large et de bas en haut, tous les éléments de l'architecture en les doublant, les prolongeant et les inversant, et faisait se rejoindre les deux extrémités des grandes arches, les réunissant en une seule courbe fermée.

Effet/Contre-effet

travail *in situ*

2004

bois, peinture blanche

Travail *in situ* réalisé pour l'exposition collective « Versailles Off » dans le parc du château de Versailles en octobre 2004.

Travail conçu à partir de l'emplacement choisi par Louis XIV pour admirer ses jardins, situé dans l'axe commun au château et à la perspective dans laquelle, par un magistral trompe-l'œil créé par Le Nôtre, le bassin de Latone a l'air aussi grand que celui de Neptune, le Tapis vert paraît être un trapèze de dimensions assez modestes alors qu'il mesure 350 m de long, et le Grand Canal semble « survoler » l'autre pelouse. Le travail réalisé était constitué d'un grand cadre trapézoïdal rayé blanc et vert dessiné sur le Tapis vert. Depuis ce point de vue, il apparaissait comme un carré dressé verticalement devant le Tapis vert ; mais, lorsque l'on se déplaçait vers la droite ou la gauche, ou qu'on s'en rapprochait, il reprenait sa forme réelle. Ce travail dévoilait le trompe-l'œil imaginé par Le Nôtre en redonnant aux bassins, pelouses et plans d'eau leurs proportions réelles : « Effet/Contre-effet ».

Around the Corner

travail *in situ*

2005

poids en plomb, médium, miroirs, échafaudage tubulaire, lumière du jour, papier vinyle adhésif

Travail *in situ* réalisé pour l'exposition de l'artiste au Solomon R. Guggenheim Museum de New York de mars à juin 2005.

Le travail a consisté à placer dans le Guggenheim Museum un volume en angle droit s'étendant du sol au dernier étage, pénétrant chaque rampe jusqu'au mur extérieur et englobant l'entrée du musée, le vestiaire, l'accueil et la billetterie. Son arête était située au centre exact de la rotonde du musée. Cette construction était tapissée de panneaux en médium recouverts de miroirs, qui épousaient toutes les formes de l'architecture. Son orientation correspondait à celle des rues et des avenues de Manhattan. L'intérieur de cet espace, assombri par une bâche, recevait un éclairage artificiel, tandis que dans les trois quarts restants de la rotonde, la luminosité, littéralement éblouissante, était encore accentuée par les miroirs. Des bandes verticales vertes étaient apposées sur la partie supérieure de la balustrade hélicoïdale, et des filtres magenta posés sur une vitre sur deux de la verrière supérieure. Par temps ensoleillé, cette couleur était projetée dans cette partie du musée, habituellement occupée par les objets exposés mais ici volontairement laissée vide sur tous ses étages.

One Thing to Another

travaux *situés*

2011-2012

tissu en fibre optique sur aluminium, diodes électroluminescentes, électricité

Travaux *situés* réalisés pour l'exposition de l'artiste « One Thing to Another » à la galerie Lisson de Londres de novembre 2011 à janvier 2012.

Ont été mis en situation trois types de travaux intimement liés à la couleur et à la lumière. Une tonnelle au toit transparent a été recouverte de filtres dont les couleurs illuminaient le sol. Un cadre horizontal suspendu courait tout autour de l'espace et des panneaux transparents en plexiglas coloré (bleu, jaune, rouge et vert) tournaient autour de la salle, les uns à la suite des autres. La lumière provenant des verrières projetait sur les murs les couleurs des panneaux de plexiglas et « colorait » délicatement toutes les cimaises ; la nuit, un éclairage électrique prenait le relais. Dans les autres salles ont été installés des travaux situés, pièces inédites lumineuses, constituées de fibres optiques extrafines tissées et reliées à des diodes électroluminescentes blanches ou colorées. Lorsqu'elles étaient allumées, les diodes donnaient leur couleur à l'œuvre et éclairaient l'espace ; lorsqu'elles étaient éteintes, ces pièces se présentaient comme de simples monochromes blancs.